Lys-lez-Lannoy. — Le Conseil municipal se réunira aujourd'hui lundi, à cinq heures du soir.

Les « Célestins » de Vals. — Un grand nombre de nos lecteurs ont déjà demandé et redemandé des eaux de table, prime gastronomique du journal. Nous n'avons donc plus à en faire l'éloge.

Presque partout l'usage régulier des eaux minérales naturelles s'impose par suite du mauvais état des eaux fournies à l'alimentation. Nous ne saurions donc trop recommander les « Célestins » de Vals, très gazeuses, très pures, suffisamment minéralisées pour être bienfaisantes, et dont l'usage peut être régulier et constant *à tous les repas, à la dose d'un litre par jour et par personne.*

Pour recevoir une caisse de 50 bouteilles, adresser un mandat-poste de 15 fr. à l'administration du journal. Les frais de port se paient à part et en sus, au moment de la livraison. 8

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix.* — *La Maison se charge de la distribution à domicile à des conditions très avantageuses.*

TOURCOING

Les œuvres militaires. — Hier, dimanche, à toutes les messes, à l'église St-Cristophe, un appel a été fait en faveur des œuvres militaires si dignes d'intérêt dans une ville où le patriotisme et l'esprit religieux ont toujours tenu une large place.

M. l'abbé Gavelle a prononcé des allocutions qui ont vivement ému l'auditoire. Dans ce prédicateur, à la figure à la fois énergique et sympathique, à la parole vibrante, on sentait le soldat français et le soldat du Christ, tenant d'une même main le drapeau de la France et le drapeau de l'Eglise.

M. l'abbé Gavelle n'a pas commencé d'aujourd'hui sa mission, à laquelle il s'est dévoué corps et âme. Il a déjà parlé, a-t-il dit, dans trente-cinq églises, et il continuera. Il demande à chacun son obole, pour les œuvres militaires établies dans chaque ville de garnison. Il s'agit surtout de procurer quelques douceurs, quelques distractions, un lieu de réunion où les déshérités de la fortune pourront retrouver quelque compensation à l'absence de la famille.

Le prédicateur a cité quelques heureux exemples de courage et d'abnégation, pris dans les guerres du passé : la digne épouse d'un capitaine reçoit une lettre d'un ami de son mari, lui apprenant que celui-ci a été fait prisonnier, et qui tombe à genoux en s'écriant : « Cela n'est pas ! mon mari est mort ; il était trop courageux pour ne pas se défendre jusqu'au bout. » Et c'était vrai, la pauvre femme était veuve ! Autre exemple : le général de Sonis, qu'on va amputer, et demandant qu'on lui laisse un bout de jambe assez long, pour pouvoir encore monter à cheval. Le maréchal de Villars qui, sur son lit de mort, à l'âge de 86 ans, apprenant qu'un de ses amis a eu la tête emportée d'un boulet de canon, s'écrie, avec amertume : « Cet homme a toujours eu plus de chance que moi. »

L'émotion était dans tous les cœurs; et on voyait des larmes couler de bien des yeux. M. Gavelle, dans une péroraison entraînante, patriotique, admirable, en un mot, achève de subjuguer son auditoire. A peine a-t-il prononcé son dernier mot que, de la nef latérale de droite, retentit un *Bravo* bien accentué. Dans toute autre circonstance, une exclamation de ce genre aurait certainement produit un certain trouble. Personne cependant n'en a été scandalisé, car ce cri, qu'un homme n'a pu retenir, tous les auditeurs l'avaient sur les lèvres.

Nous sommes persuadé que l'appel de M. l'abbé Gavelle en faveur d'une œuvre aussi intéressante a été entendu.

Une distinction honorifique. — Une exposition de chrysanthèmes a eu lieu à la halle aux draps à Tournai les 9, 10, 11 et 12 novembre dernier. Un de nos concitoyens, M. Achille Bossut, jardinier chez M. François Masurel à Tourcoing-les-Francs, y a obtenu le premier prix, avec félicitations du jury.

Triste famille. — Nous n'avons pas à présenter au lecteur les trois frères Monceau, Léonard, âgé de 28 ans, marié, demeurant cour Saint-Joseph, rue du Petit-Village ; Calixte, âgé de 21 ans, demeurant à Roubaix, rue de la Guinguette et qui devait rejoindre son régiment à Toul ; Henri, âgé de 19 ans, journalier, demeurant rue de l'Epine, avec sa mère, la célèbre Marie-Thérèse Delahaye, condamnée je ne sais combien de fois pour mendicité et ivresse.

Tous trois ont subi maintes condamnations pour fraude, mendicité et autres choses encore.

Ils avaient eu, la semaine dernière, des difficultés avec un sieur Descarpenteries, demeurant dans ladite cour Saint-Joseph et un voisin de celui-ci, Napoléon Scalbert, tisserand, âgé de 42 ans, avait été appelé à déposer contre eux. *Les trois gaillards en avaient* gardé rancune et s'étaient promis de se venger.

Vendredi, vers huit heures du soir, Calixte, qui avait fait dans la journée ses adieux à sa famille et à ses amis, entrait en chantant à tue-tête dans la cour Saint-Joseph et tous trois de temps en temps s'écriaient : « Nous sommes les trois Monceau! Qu'on y vienne ! » Ils allèrent droit à la maison de Descarpenteries et brisèrent un carreau, puis chez Scalbert où ils enfoncèrent la porte.

Scalbert alla se réfugier dans sa chambre à coucher ; mais ses trois assaillants l'y rejoignirent bientôt et il reçut, sur l'avant bras gauche, un coup d'un instrument quelconque. Heureusement pour le maître de la maison, qui n'était pas de force à tenir tête à ses trois ennemis, il put gagner l'escalier et il courut tout d'une traite au poste. Les agents arrêtèrent le soir même Henri et Calixte. Le lendemain, le brigadier Clarisse mettait la main au collet du troisième membre de cette triste famille.

Roncq. — *Un incendie.* — Samedi, vers cinq heures et demie, un incendie s'est déclaré, dans l'étable de la maison de *M. E. Buchy*, boucher et marchand de bestiaux, hameau du Blanc-four. L'étable a été détruite; les vaches ont été sauvées, grâce aux prompts secours des pompiers, les autres dépendances de la maison ont été préservées. Cause inconnue, on croit qu'il y a eu malveillance. Il y a assurance.

Mouveaux. — Dans sa séance du 13 novembre le Conseil municipal de Mouveaux a homologué le budget du service vicinal pour 1891 et a émis le vœu qu'à l'avenir, la prestation en nature soit abolie ; que les frais d'entretien des chemins vicinaux ordinaires soient acquittés en argent et que les possesseurs de chevaux et voitures que demanderaient à faire des charrois pour la commune, seraient payés d'après un tarif établi par l'administration supérieure, où par le service vicinal ;

2° A désigné M. Picavet Louis, conseiller municipal, pour procéder avec le Maire et le délégué que désignera M. le Préfet, à l'établissement du tableau rectificatif de la liste électorale pour 1891 et nommé MM. Pollet Louis et Six Désiré comme délégués adjoints aux membres de la première commission, pour statuer sur les réclamations qui se produiront du 15 janvier au 4 février prochain.

3° A voté une indemnité de logement à une institutrice adjointe ;

4° A sollicité de M. le Directeur des Postes, le maintien de la boîte aux lettres supplémentaire au lieu dit « La Pelle d'Or. » au lieu de la Place, sans augmentation de traitement au facteur rural, pour la raison que ce dernier reçoit déjà une indemnité de 300 francs sur les fonds communaux, pour le service de la seconde distribution.

5° A ajourné, en 1891, le pavage du chemin rural n° 1 du Dessus des Bonnets, pour refus d'exécution des prestations volontaires pour le transport des matériaux et a décidé que, si les ressources le permettent à la cloture de l'exercice 1890, de voter la somme nécessaire pour faire exécuter les transports *par l'entrepreneur.*

6° A décidé que la fourniture du charbon nécessaire au chauffage des classes et de la mairie soit mise en adjudication pour 1891.

LILLE

L'incendie de la rue du Sec-Arembault. — L'état de santé des deux principaux blessés de l'incendie, M. L... et Mlle R..., est toujours le même; aucune aggravation ne s'est produite.

Les deux blessés ne peuvent pas encore quitter le lit.

Dimanche, vers six heures du soir, un incendie s'est déclaré chez M. Declercq, tulliste, 2, rue d'Eylau; les dégâts, couverts par une assurance, sont peu importants.

Dans la nuit de samedi à dimanche, deux wagons d'un train de marchandises ont déraillé près du pont du Lion d'Or ; la Compagnie a fait déblayer aussitôt la voie. Il n'y a eu aucun accident de personnes; les trains de Roubaix ont subi quelque retard.

Série d'examens. — *Baccalauréat ès-lettres.* — Sont admis définitivement :

2e partie : Mention assez bien, M. Ruyssen.

MM. Marichelle, Merival, Playoust, Scrive, Trinquet, Adam de Beaumais, Béhin, Bère, Bouloille, Lafontan, Lamy, Leduc, Morel, Richard.

1re partie : Mention assez bien, M. Dreulle.

MM. Delsaut, Derkeime, Dhalluin, Douvrin, Dubois, Marie-Joseph Enard, Ghestem, Harlé, Hémery.

Baccalauréat ès-sciences complet

Mention bien : M. Thomas.

Mention assez bien : M. Papegaey.

MM. Labbe, Emile Leclercq, Legry, Marescaux, Poulain, Raux, Regniez, Schotte, Varin.

La session du baccalauréat ès-sciences est terminée.

AU GRAND CAMELIA, *1, rue de la Gare, Lille.* — Rayon de voyage : Parapluies, Manteaux de pluie, Ulsters Plaids, Rotondes, Manteaux *fourrés*, Chapeaux, *Gants*, Boas, etc., etc. — Voir les prix de cette maison avant de faire un achat. 24713d

CONCERTS & SPECTACLES

Théâtre de Roubaix. — *Paillasse.* — Enormément de monde au théâtre de la rue Richard-Lenoir, pour la première de *Paillasse*, le drame émouvant de MM. d'Ennery et Marc Fournier. C'est une œuvre éminemment populaire, faite pour émouvoir les cœurs sensibles; aussi a-t-on mouillé beaucoup de mouchoirs, dimanche soir, au Théâtre de Roubaix.

Paillasse est un saltimbanque, brave cœur tenaillé par la misère, qui se dévoue pour ses enfants et sa femme qu'il a épousée orpheline et misérable comme lui, et qu'on lui enlève pour en faire l'héritière d'une grande famille. Resté seul avec un enfant, il se met à la recherche de sa femme, qui se trouvé être la fille du duc de Montbazon; après de multiples péripeties, au cours desquelles le rire succède aux larmes, les êtres qu'il chérit de tout son cœur d'époux et de père, lui sont rendus.

Ajoutons que cette pièce peut être vue par tout le monde. L'interprétation a mis en valeur le talent de MM. Miller, Magnin, Mury, Couvreur, Lafaille et Deschamps ; Mesdames Planès, Desroziers, Deschamps et Talier leur ont vaillamment donné la réplique.

Grand théâtre de Roubaix. — *Le drapeau.* — La salle de l'Hippodrome était littéralement bondée, dimanche soir. Le public a fait fête à la première annoncée depuis si longtemps, *Le drapeau*. C'est une succession de tableaux militaires des plus animés et des plus pittoresques, où la fibre patriotique résonne à tout instant, et qui traverse une innocente intrigue amoureuse :— deux sous-officiers qui se disputent le cœur de la fille de la cantinière, et ce cœur est promis à celui des deux qui, le premier, à la suite d'une action d'éclat, deviendra officier. Pièce irréprochable, au surplus.

L'œuvre de M. Emile Moreau — pas du Nord — a été *enlevée*... bien *militairement*. Nouveau succès pour l'excellente troupe de drame dans son ensemble. On a beaucoup remarqué les décors nouveaux — superbes — et la fraicheur des costumes.

Le troisième tableau — l'entrée du Krachenthal — a fait sensation : une mention toute spéciale aux jeunes gens de la *Roubaisienne* qui ont puissamment contribué au succès de la mise en scène de cette partie de la pièce.

COUR D'APPEL DE DOUAI

Vente devant notaire. — Arrêt

La première chambre civile, réformant le jugement du tribunal de Lille, a ordonné la vente par M. Vahé, notaire, et en 5 lots seulement, de la propriété sise à Wattrelos, hameau de Saint-Liévin, licitée pour faire cesser l'indivision entre les consorts Morcels, Pleuvier et Foulon.

RENSEIGNEMENTS MILITAIRES

Les familles et en général toute personne désirant un renseignement touchant à l'application de la loi sur l'armée peuvent écrire au *Journal de Roubaix* en joignant un franc en timbres-poste. Il leur sera répondu en petite correspondance par notre collaborateur spécialement chargé de la partie militaire.

Si l'on désire un renseignement ou une consultation par lettre privée, prière de joindre *trois francs* en timbres-poste.

DEMANDEZ PARTOUT LE

SAVON DES MILLE PARFUMS

Préparé par FERRAILLE Aîné

Croix, près Roubaix.

Savon exquis réunissant toutes les qualités qui constituent le meilleur des savons. 46600—23333

NORD

Lambersart.— Une élection au conseil municipal a eu lieu hier à Lambersart.

M. Prémesques, candidat de la liste de conciliation, a été élu avec 90 voix de majorité.

Un juré mort. — Parmi les jurés titulaires qui devraient siéger aux prochaines assises, nous trouvons le nom de Jules Delagorge, rentier à Feignies.

Mais M. Delagorge ne siégera pas, pour l'excellente raison qu'il est mort depuis six mois.

PAS-DE-CALAIS

Carvin. — La situation reste stationnaire, il n'y a aucune amélioration. Une réunion a eu lieu dimanche *sous la présidence de Lamendin*: l'on a voté à l'unanimité la continuation de la grève.

BELGIQUE

Mouscron. — Le Conseil communal se réunira le 19 novembre, à 5 heures du soir, à l'Hôtel-de-Ville, pour délibérer sur les objets suivants :

1° Prestation de serment de M. Adolphe Parmentier, conseiller communal ; 2° Modifications au règlement de police sur les maisons insalubres ; 3° Approbation du règlement-programme des écoles gardiennes ; 4° Reddition du compte communal de 1889; 5° Formation provisoire du budget communal pour 1891.

— M. l'abbé Gaston Cracco, de Mouscron, prêtre dans le diocèse de Tournai, vient d'être nommé vicaire à Bossut.

— Une cérémonie, qui avait attiré beaucoup de monde, a eu lieu, dimanche matin, à onze heures, dans la chapelle des révérends pères Barnabites: celle de la prise d'habits de deux novices.

Le R. P. de Montigny, qui officiait, a prononcé une éloquente allocution.

— La distribution des prix de l'école catholique Saint-Joseph, dirigée par les Frères Maristes, aura lieu jeudi, vingt novembre, à deux heures.

Néchin. — Un accident mortel s'est produit dans la matinée de samedi. Un enfant de trois ans a été tué d'un coup de fusil par des jeunes gens qui tiraient sur des moineaux.

Bruxelles. — Les Orphéonistes de Valenciennes sont arrivés dimanche à Bruxelles pour donner un concert au bénéfice des inondés du Midi de la France.

La société française a été reçue à la gare du Midi par le comité du cercle des arts et de la presse.

La réception officielle a eu lieu à la Bourse.

M. Buls, bourgmestre de Bruxelles, a souhaité la bienvenue à la société.

Des discours très cordiaux ont été échangés.

Le concert a obtenu beaucoup de succès.

On nous écrit de Bruxelles :

« *La politique chôme rarement en Belgique* : les partis sont toujours en présence et ne songent guère à désarmer. Tous les jours, des idées nouvelles percent : c'est ainsi que celle de la « représentation des intérêts » au Parlement gagne visiblement du terrain.

» La formule est difficile à trouver, du moins la formule complète. Est-il nécessaire qqe la représentation des intérêts sorte entière, complète, tout armée du cerveau du Jupiter parlementaire ?

La représentation des intérêts doit devenir la représentation de tous les intérêts, mais il est presque impossible qu'elle le soit dès le début. Ces institutions du moyen-âge, qui groupaient tous les citoyens dans leur puissante organisation, n'ont pas été créées en un jour, il leur a fallu des siècles pour arriver à leur épanouissement.

» Des tiraillements se font jour au sein du parti socialiste bruxellois — moins puissamment constitué que celui de Gand, moins violent que celui des pays miniers. Son grand chef et son porte-plume favori, le citoyen Volders, ex-employé de la Banque Nationale, est suspecté de modérantisme, pour n'avoir pas exigé *hic et nunc* à l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles, lors de la manifestation du 11 novembre, le suffrage universel et la République. Dans sa réponse aux accusateurs, le citoyen Volders dit très haut au Parlement, au pays, au corps électoral, qu'il leur fera la loi au nom du socialisme.

» Plusieurs journaux belges réclament l'expulsion pure et simple avant la querelle, des boxeurs anglais ou des duellistes français qui vont vider leur différends outre-Blandain. Rien de plus ridicule, à leur avis, que de faire suivre les délinquants de village en village, pour finir à un moment donné par perdre leurs traces — en laissant s'accomplir la violation de la loi, avec des suites plus ou moins funestes.

» La commission administrative de l'exposition triennale des beaux-arts de Bruxelles, s'est réunie à l'effet de choisir les œuvres d'art destinées à être gravées. Ont été désignés, pour l'eau-forte, *La fécondité*, par Jordaens, graveur Heins, de Gand, et pour la gravure en taille-douce les *Portraits* par De Vos, graveur Lenain, de Bruxelles.

» La criminalité en Belgique augmente chaque année et de façon inquiétante. La chose est certaine, si bien qu'on est prêt de rétablir la peine de mort, supprimée en fait, quoique toujours inscrite dans les lois belges. »

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Un Obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Pierre et Saint-Paul, à Ostende, le mercredi 19 novembre 1890, à 10 heures 1/4, pour le repos de l'âme de Dame Elise-Clotilde CLIQUET, épouse de M. Oscar POTTIER, décédée à Roubaix, le 16 novembre 1889, dans sa 33e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — *Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.*

L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR

17 NOVEMBRE 1796

ARCOLE

La place manquant pour les détails, essayons seulement de donner une idée de cette mémorable bataille de trois jours, où le génie du général et l'héroïsme des soldats firent sortir la victoire d'une situation désespérée.

Le 14, tout paraissait perdu; 17,000 Français, après plusieurs combats, avaient été acculés jusque dans Vérone par 40.000 Autrichiens venant de l'Est, et étaient menacés de voir leurs derrières coupés par 18.000 autres qui venaient du Nord par la vallée du Haut-Adige et qui n'avaient devant eux que 8.000 Français déjà refoulés jusqu'au défilé de Rivoli; on voyait de Vérone les Autrichiens préparer les échelles pour attaquer. Voici l'inspiration, téméraire mais heureuse, qui sauva l'armée.

Au sortir de Vérone, l'Adige prend brusquement une direction Sud-Est très accentuée formant angle aigu avec la route de l'Est où se trouvaient les Autrichiens; et à six ou sept lieues, il reçoit la rivière l'Alpon qui descend du Nord en traversant cette route; abandonner Véronne en y laissant une force suffisante pour la mettre à l'abri d'un coup de main, y repasser sur la rive droite de l'Adige, la descendre jusqu'à Ronco, un peu en amont du confluent, y repasser sur la rive gauche à l'aide d'un pont de bateaux, se jeter dans les marais vaseux qui séparaient l'Adige de l'Alpon, annuler la supériorité numérique de l'ennemi en combattant sur les deux seules chaussées qui les traversaient et où le courage des têtes de colonne devait tout décider, remonter par celle de gauche au Nord-Ouest vers Vérone pour assaillir par derrière les Autrichiens qui l'attaqueraient, remonter par celle de droite qui franchissait l'Alpon à Arcole sur les derrières ou tout au moins dans le flanc de l'armée autrichienne qui occupait la route de Vérone à Vicence, tel fut le plan dont le génie n'exclut pas la témérité. L'armée était perdue, en effet, si Rivoli était forcé; car alors elle pouvait se trouver enveloppée avec 40,000 Autrichiens en avant sur la rive gauche de l'Adige, 18,000 derrière, et le fleuve à repasser avec l'ennemi en tête et en queue.

Il réussit.; le 14 au soir, l'armée, silencieuse et désespérée de faire retraite, quitta Vérone par la porte de France, mais elle reprit son ardeur en voyant qu'au lieu de s'éloigner de l'Adige on le descendit ; le lendemain matin, on le repassait à Ronco et on se lançait sur les chaussées ; la surprise toutefois fut manquée, le pont d'Arcole était gardé, les plus furieuses attaques ne purent l'enlever, deux fois Augereau et Bonaparte s'y jetèrent avec un drapeau entraînant les grenadiers, il fallut reculer; Bonaparte tombé de la chaussée dans la vase du marais, était déjà dépassé par une charge de cavalerie qui avait débouché du pont quand un *retour des grenadiers* vint le dégager, et l'*armée* autrichienne, avertie par le canon, accourait en faisant un changement de front qui l'empêchait désormais d'être tournée; il fallut repasser le soir l'Adige à Ronco, car on avait toujours à craindre que Rivoli ne fût forcé; le 16, la bataille recommença sur le même terrain; le pont était encore plus formidablement gardé, impossible de l'emporter, le soir on dut repasser de nouveau l'Adige à Ronco.

Le 17, la bataille reprend avec fureur; cette fois ce sont les Autrichiens qui ont franchi le pont d'Arcole et nous ramènent sur le pont de Ronco ; arrêtés en tête sur la chaussée, pris en flanc sur la gauche par une brigade embusquée qui les a laissés passer, assaillis sur leur droite par Masséna qui revient sur eux par la chaussée du Nord-Ouest, ils perdent 3,000 hommes en quelques instants, on déboucha enfin à leur suite dans la plaine par le pont d'Arcole abandonné ; pendant ce temps, Augereau a passé l'Alpon près de son embouchure dans l'Adige, sur un pont de chevalets, il le remonte ; la garnison sortie de Legnago (à 4 lieues au-dessous de Ronco) apparaît sur la gauche des Autrichiens, on charge l'ennemi que décontenance l'apparition sur ses derrières de 25 guides qui ont tourné un marais et arrivent en sonnant de la trompette; et après 72 heures d'une lutte qui leur a coûté 10.000 hommes, les Autrichiens se mettent en retraite sur Vicence, Vérone est dégagé et l'Italie encore une fois délivrée.

DIGESTIBILITÉ DES ALIMENTS

Cette échelle a été établie en examinant le contenu de l'estomac au moyen de la sonde. Après sept heures et lorsqu'il n'y a pas eu d'excès, un estomac qui fonctionne normalement est débarrassé de toute la nourriture ingérée. Plus les aliments sont faciles à digérer et plus l'estomac se vide rapidement. Cette échelle, sujette d'ailleurs à des exceptions individuelles, comprend quatre degrés, en allant des aliments les plus digestibles aux moins digestibles.

PREMIER DEGRÉ

Le bouillon.
Le jus de viande.
Le lait (s'il est bien supporté).
Les œufs crus ou mollets.
Biscuits sans sucre ou cakes anglais.

DEUXIÈME DEGRÉ

Cervelle de veau bouillie.
Ris de veau bouilli.
Poulet bouilli.
Pigeon bouilli.
(*Les animaux doivent être jeunes et on ne doit* pas manger la peau).
Pieds de veau bouillis.
Bouillie.
Tapioca.

TROISIÈME DEGRÉ

Bœuf cru ou superficiellement cuit.
Jambon cru rapé.
Purée de pomme de terre.
Pain blanc, pas trop frais.
Café au lait avec pain.

QUATRIÈME DEGRÉ

Poulet rôti.
Pigeon rôti.
Chevreuil rôti.
Perdrix rôtie.
Rosbif, surtout froid.
Rôti de veau.
Brechet.
Les truites et le lièvre sont de digestion difficile, ne pas en user.
Macaroni.
Bouillon au riz.
Vin en petite quantité, car il ralentit la digestion.
Les sauces doivent être proscrites.
L'épinard bien hâché.

Après ce quatrième degré vient le régime ordinaire: viandes accommodées, salades, légumes, etc.

CHOSES ET AUTRES

Chez Mme Gibon :

— Ainsi, votre mari a perdu sa jambe : c'est bien malheureux !

— Vous pouvez bien le dire. Pas plus tard que la semaine dernière, je lui avais acheté une nouvelle paire de bottes.

* *

Entre garçons de laboratoire, balayant et époussetant :

— Dis donc, Charles, pourquoi l'eau fait-elle tant de bruit sur le feu ?

Charles sans hésiter :

— Ça doit être les microbes qui gueulent.

On put lire dans le *Moniteur* : « S'il est permis de Rappelé en 1794, il devint suspect à Robespierre,

* *

Entre juifs :

Dialogue entendu par l'*Etoile belge* à la synagogue de Bruxelles :

— Père Salomon, à quel taux prêtez-vous ?

— A neuf bour zent.

— Comment, neuf pour cent! Vous ne craignez donc pas le mépris général ?

— Non.

— Et la justice de Dieu ?

— Le pon Dieu, t'en haut, foit le chiffre 9 à l'enfers et le brend bour un 6.

* *

Un joyeux fumiste à une marchande de journaux :

— Madame, consentiriez-vous à être ma mère — pour dix centimes ?

— Mauvais plaisant !

— Pardon ! j'aurais dû dire : Voulez-vous me donner le *Jour*? Voici deux sous.

Caisse d'Epargne de Roubaix

Séances des 15 et 16 novembre 1890

VERSEMENTS :

Roubaix	Samedi	58	déposants.	10	nouveaux	10,887 »
	Dimanche	159	»	36	»	34,994 »
Lannoy	»	10	»	2	»	2,346 »
Croix	»	9	»	4	»	3,325 »
Wattrelos	»	19	»	3	»	8,380 »
Totaux		255		55		59,942 »

REMBOURSEMENTS :

Roubaix	Samedi	43	rembour.	effectués	28,930 75
	Dimanche.	55	»	»	16,328 59
Lannoy	»	10	»	»	2,755 27
Croix	»	2	»	»	128 ..
Wattrelos	»	7	»	»	9,375 88
Totaux		116			57,518 49

Les opérations du mois de novembre sont suivies : A Roubaix, par MM. Louis Watine-Lorthiois et Alfred Motte, directeurs; MM. Jean-Baptiste Dupont et Auguste Pennel, directeurs-adjoints; à Lannoy, par M. Alphonse Toulemonde; à Croix, par MM. Etienne Jourdeuil et Alphonse Delesalle ; à Wattrelos, MM. Hien-Seynaeve et Louis Beuseart.

Ordre du service. — La caisse est ouverte pour recevoir les dépôts, ainsi que les demandes de remboursements les *dimanches* de *9 heures à 11 heures*, les *samedis*, de *9 heures à 10 heures 1/4*, (salle de la Justice-de-Paix). Les remboursements ont lieu dans la même salle, les *dimanches*, à *11 heures 1/2*, les *samedis*, à *10 heures 1/2*, 8 jours après la demande. *Le Caissier*, FRÉMONT.

AVIS AUX SOCIÉTÉS — Les sociétés qui confient l'impression de leurs affiches, circulaires et règlements à la maison Alfred Reboux, rue Neuve, 17, ont droit à l'insertion gratuite dans les deux éditions du *Journal de Roubaix.*

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

OREZZA

EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE ACIDULE
La plus riche en fer et en acide carbonique
SOUVERAINE CONTRE :
GASTRALGIES, FIÈVRES, CHLOROSE, ANÉMIE
et toutes les Maladies provenant de l'appauvrissement du sang. — *Consulter MM. les Médecins.*

MÉDECINE *Maladies* de la *Gorge* de *Voix* et de la *Bouche*, effets pernicieux causés par le traitement *mercuriel* et le *tabac.* — Faites usage des **Pastilles de Dethan,** au sel de Berthollet. La boîte, **2 fr. 50.**

Maladies de l'*estomac* et des *intestins, digestions pénibles, manque d'appétit, aigreurs, renvois, vomissements, diarrhée, coliques,* etc. — Faire usage des **Pastilles** et des **Poudres de Paterson,** au bismuth et magnésie. Pastilles : **2 fr. 50;** Poudre : **5 fr.**

Appauvrissement du sang, faiblesse de tempérament, manque d'appétit, fièvres, maladies nerveuses. — Faites usage du **Vin de Bellini** au quinquina et colombo, *fortifiant, digestif, fébrifuge* et *anti-nerveux*, il est recommandé aux *enfants*, aux *femmes délicates* et aux *personnes affaiblies par l'âge*, la *maladie* ou les *fatigues de toute nature*. La bouteille **4 fr.**

DETHAN, pharm., 23, rue Baudin, Paris, et à dans les principales pharm. de France. 1888

Les Gastrites, Gastralgies, Dyspepsies, Douleurs et Crampes d'Estomac
SONT RADICALEMENT GUÉRIES PAR LE

Sirop Laroze

D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES
PARIS, Maison J.-P. LAROZE, 2, rue des Lions-St-Paul
et dans toutes les bonnes Pharmacies.

20559

A. BOUTRY, ENTREP
36, Rue de l'Espérance
ROUBAIX

TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS

PAVAGES, Sables et Graviers

VOIES FERRÉES

TERRASSEMENTS & NIVELLEMENTS

COUVERTURE

Zinguerie & Plomberie

Le directeur gérant : ALFRED REBOUX.

Imp. Alfred Reboux, 17, rue Neuve, Roubaix

MARCHÉS A TERME

Cours du 17 Novembre 1890

LAINES PEIGNÉES

MOIS de LIVRAISON	ROUBAIX-TOURCOING — Peignés de La Plata et de l'Uruguay — TYPE BF — Cote précéd	Cote dujour	TYPE 1 QUAL. A FABRIQUE — Cote précéd	Cote dujour	TYPE 2 QUALITÉ COURANTE — Cote précéd	Cote dujour	Peignés d'Australie — TYPE A Q. COUR. A CHAINE — Cote précéd	Cote dujour	TYPE B Q. B. M. A TRAME — Cote précéd	Cote dujour	TYPE C Q. SEC. A TRAME — Cote précéd	Cote dujour	TYPE A B QUAL. Pr TEINTURE — Cote précéd	Cote dujour	ANVERS (par voie télégraphique) — Peignés Buenos-Ayres — Belge T — Cote précéd	Cote dujour	Allemands B — Cote précéd	Cote dujour	Allemands M — Cote précéd	Cote dujour
Janvier	5.65	....	5.775	....	5.65	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5.425	5.35	5.425	5.35	....	....
Février	5.65	....	5.65	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5.375	5.30	5.375	5.30	....	....
Mars	5.50	5.45	5.60	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5.75	....	....	5.35	5.30	....	....
Avril	5.40	5.40	5.55	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5.75	....	....	5.325	5.275	....	....
Mai	5.50	....	5.50	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5.75	....	....	5.325	5.25	....	....
Juin	....	....	5.50	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5.325	5.25	....	....
Juillet	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5.325	5.25	....	....
Août	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5.325	5.25	....	....
Septembre	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....
Octobre	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....
Novembre	5.65	....	6.275	....	5.65	5.65	....	....	....	....	....	....	6.50	....	5.65	5.575	5.675	5.575	5.76	5.70
Décembre	5.65	....	6.10	6.05	5.65	....	....	....	....	....	....	....	5.175	6.175	5.575	5.50	5.575	5.50	5.75	5.70

LAINES PEIGNÉES / LAINES BRUTES

MOIS de LIVRAISON	LEIPZIG (par voie télégraphique) — TYPE B Buenos-Ayres B d'Anvers — Cote précéd marcks	Cote dujour marcks	TYPE C Buenos-Ayres M d'Anvers — Cote précéd marcks	Cote dujour marcks	REIMS (par voie télégraphique) — Peignés de la Plata et de l'Uruguay — TYPE 1 Qual. fabrique — Cote précéd	Cote dujour	TYPE 2 Qual. courante — Cote précéd	Cote dujour	TYPE SUPRA irréductible — Cote précéd	Cote dujour	Peignés d'Australie — TYPE A Qual. courante à chaine — Cote précéd	Cote dujour	TYPE B Qual. b. moyenne à trame — Cote précéd	Cote dujour	TYPE C Qual. seconde à trame — Cote précéd	Cote dujour	LAINES BRUTES — LE HAVRE par télégraphe — B.-Ayres Prima b. cour. 36 0/0 — Cote précéd	Cote dujour	ANVERS par télégraphe — B.-Ayres Prima courante 34 0/0 — Cote précéd	Cote dujour
Janvier	4.40	4.40	....	....	....	....	....	....	....	....	6.10	....	5.825	....	....	....	1.65	1.65	....	....
Février	4.375	4.325	....	....	....	....	....	....	....	....	6.00	....	5.775	....	....	....	1.65	1.65	....	....
Mars	4.30	4.30	....	....	....	....	....	....	....	....	6.00	....	5.75	....	....	....	1.645	1.645	....	....
Avril	4.30	4.30	....	....	....	....	....	....	....	....	6.00	....	5.75	....	....	....	1.645	1.645	....	....
Mai	4.30	4.30	....	....	....	....	....	....	....	....	6.00	....	5.75	....	....	....	1.645	1.645	....	....
Juin	4.30	4.30	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5.75	....	....	....	1.645	1.645	....	....
Juillet	4.30	4.30	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5.75	....	....	....	1.645	1.645	....	....
Août	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	1.645	1.645	....	....
Septembre	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....
Octobre	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....
Novembre	4.60	4.55	....	....	....	....	....	....	....	....	6.20	....	6.40	....	....	....	1.76	1.76	....	....
Décembre	4.55	4.50	....	....	....	....	....	....	....	....	6.15	....	6.40	....	....	....	1.715	1.715	....	....

FEUILLETON DU 18 NOVEMBRE 1890.— 9

MER BLEUE

par Pierre MAËL

PREMIÈRE PARTIE

IV

Raham-Sing, qui s'était, un instant, éloigné pour faire déposer les bagages du voyageur, revint pour introduire tout le monde au salon. Laissant Simonne au bras de son fiancé, il offrit le sien à Germaine. Le moment d'après toutes les glaces étaient rompues, Mme du Méal était venue rejoindre le reste de la compagnie.

Cependant M. Kerval se montrait actuellement fort empressé auprès de Simonne, et l'enfant paraissait n'avoir rien conservé de son impression du début.

Elle avait entraîné le jeune homme dans la salle à manger, où un déjeuner du matin l'attendait. Elle l'accaparait, le prenait tout entier pour elle. Et, en vérité, elle était charmante ainsi, dans ce rôle qui lui seyait à ravir, si jolie que le voyageur s'attardait, entre deux cuillerées, à contempler le beau visage rayonnant de bonheur.

Il parla enfin, donnant carrière à sa verve :

— Chère Simonne, il y a un siècle que nous ne nous sommes vus. Au moment où je vous ai quittés, à Bhurnpore, vous étiez vous-mêmes sur votre départ. — Mon Dieu, comme le temps vole ! Combien cela fait-il de mois et de semaines ?

— Cela fait un an, Monsieur l'explorateur, — fit Simonne avec un long regard.

— Un an ! — s'exclama Charles Kerval.

La jeune fille soupira :

— Vous dites cela comme si le temps ne vous avait point paru long. Hélas ! il y en a d'autres qui ont comparé ces trois cent soixante jours à l'éternité !

Il sentit qu'il avait fait une petite faute, et s'en excusa :

— C'est que ma vie est si remplie, chère enfant. J'ai parcouru tant de pays, depuis lors !

— Oui, je sais. Et avez-vous fait beaucoup de rencontres comme celle qui nous a mis en présence ? Avez-vous tué des tigres et des panthères dans les Neilgherries ?

— Peuh ! Un tigre et deux panthères. Ce n'est *pas beaucoup. Le chemin de fer chasse les fauves*, chère Simonne, et dans vingt ans il n'en restera plus assez pour permettre aux philosophes en tournée d'agrément d'offrir leurs fourrures aux jeunes déesses de l'Olympe indou.

Tout cela avait bien un peu le ton du marivaudage, mais on ne doit pas serrer de trop près le jugement sur un homme qui descend du train, après être descendu préalablement du paquebot. Peu à peu la conversation s'animait, la gaieté du retour fusait en phrases vives, de plus en plus naturelles. On finissait par se donner la réplique avec entrain et aisance. Positivement, M. Kerval gagnait à être mieux connu.

Au reste, Germaine eut la discrétion de laisser la place libre aux deux fiancés. Elle profita d'un instant de tête-à-tête pour s'éclipser en compagnie de sa mère. Elle éprouvait plus encore que la veille le besoin de se recueillir.

Et, de la sorte, Charles Kerval put demeurer seul auprès de Simonne d'Illoy.

. . . .

Il s'imposait tout de suite à l'attention, le fiancé de la petite Simonne.

Grand, large d'épaules, porteur d'une tête aux traits heurtés, mais révélant l'énergie et la force, avec des yeux qui regardaient bien droit devant eux, une bouche fine, parfois ironique quoique la lèvre supérieure un peu en avant décelât une extrême bonté, une barbe châtain, séparée en deux pointes et soigneusement coupés ras sur les pommettes, des pieds de femme et des mains d'enfant, il offrait le type de l'honnêteté sans faiblesse, de la droiture sans arrière-pensée, de la franchise sans calcul.

Il avait trente ans, et, à cette heure, il était *depuis deux ans le fiancé de Simonne.*

Il avait appartenu à la marine où il n'avait conquis, hélas ! à vingt-sept ans, le grade de lieutenant de vaisseau que pour donner sa démission, à la suite d'un duel retentissant avec un député de je ne sais quel centre républicain. Tireur extraordinaire, Kerval avait, à la seconde passe, « troué comme une outre », selon son expression, le jeune « *honorable* » qui s'était permis de lui reprocher ses opinions et ses fidélités.

Tous ses chefs l'avaient retenu, cherchant à le détourner de son projet de retraite. Mais l'officier de marine était irrévocablement résolu.

Il avait une jolie fortune : quarante mille livres de rente, peu ou prou. Il en réalisa le quart, équipa à son compte un yacht à vapeur de trois cents tonneaux, rassembla un équipage de dix hommes triés sur le volet, et à une vitesse de quinze nœuds à l'heure, il se mit à faire le tour du monde.

Au bout de huit mois de ce régime, ayant sillonné les mers, il voulut visiter les terres.

Il commença par l'Inde et s'enfonça, tout seul, — laissant son yacht aux ordres de son second, homme de confiance,— dans les jungles les moins connues du Mysore, du Gondwana et du Bundelcund, puis, sous les hautes et épaisses futaies de l'Oude et de la Gogra, remonta jusqu'au Népaul, en touriste et en penseur, autant qu'en chasseur.

Ce fut au cours de ces expéditions solitaires qu'un jour, chaussé de guêtres de cuir, coiffé d'un casque de toile et vêtu de cotonnade blanche, il apparut, tel qu'un *deus ex machinâ*, à la petite Simonne, fort opportunément pour l'arracher à la mort.

Le danger passé, les serviteurs supplièrent le hardi pionnier d'accompagner le palanquin de la jeune fille jusqu'au palais qui lui servait de résidence.

Kerval s'y prêta de bonne grâce.

Il fut reçu par le prince Holkar Raham, dit le *Lion.*

Bhurnpore est une toute petite ville située à cent cinquante lieues d'Aminabad, douze de Sangere, à dix-huit de Shahdjehanpore, près des sources de la Nerbudhah.

Les Anglais avaient bien choisi le lieu d'internement de leur glorieux prisonnier.

Cavalier, au lieu des plaines de Delh' et de Lahore, il n'avait que les gorges des Vendhyas, les défilés du Ghoorka-Mundah; lettré, il ne pouvait communiquer que difficilement avec les centres intellectuels de sa patrie; prince et grand seigneur, il vivait au milieu des Goorkas montagnards et des Ghonds nus et noirs, qui ne pouvaient se défendre d'une haine à l'égard de ce représentant d'une race supérieure, presque blanche, conquérant vaincu par d'autres conquérants. En outre, le domaine immense accordé à Raham-Sing n'était pas fort éloigné de la ligne du Central *India Railway qui rattache Bénarès à Bombay*, et le chef de la station militaire de Japalpore pouvait le tenir à l'œil.

En revanche, cette contrée est la terre de promission du fusil. Ainsi, en y reléguant le vaincu, le lord gouverneur général avait proféré cette raillerie d'un goût assez douteux :

— By God, *the Sing will find many people for talking*, — «Par Dieu, le Lion aura à qui parler». L'homme d'esprit faisait allusion aux grands tigres du Bengale qui pullulent dans la région. — Le propos était revenu à Holkar, qui avait répliqué en riant :

— « *C'est vrai*, vous me rappelez qu'il n'y a plus de liens que sur les terres françaises. Prenez garde qu'à mon contact il ne pousse des crinières à tous les fauves de l'Hindoustan. »

Hélas ! quand le vaincu n'a plus d'arme que l'épigramme, le vainqueur peut reposer tranquille !

Ce fut pour le prince déchu un grand jour que celui où il put accueillir sous son toit un officier français. Il garda longtemps dans les siennes les mains de Charles Kerval, et, sans chercher à retenir les larmes qui ruisselaient sur ses joues, il s'écria :

— Monsieur, usez ici de toutes choses en maître. Vous n'êtes pas seulement le sauveur de ma nièce; vous êtes le représentant, l'incarnation de cette France qui, jadis, nous donna son sang et nous fit tressaillir d'espérance. Depuis les jours de Dupleix et de Lally, l'Inde a vu d'autres héros servir sa cause, et après Haïder et Tippoo, vaincus par trahison, le grand Runjeet-Sing a eu des Français comme Allard Ventura, Avitabile à la tête de nos soldats.

Il fit alors à l'ex-officier de vaisseau le récit de ses combats, le tableau de ses haines, de ses désespoirs savourés à longs traits. Il lui confia même ce reste de confiance qui, telle qu'une lampe de sanctuaire, brûlait encore au plus profond de ses cultes et de ses souvenirs.

Kerval fut profondément ému de tout ce qu'il entendait là.

Comme beaucoup de Français, hélas ! il ignorait le prestige dont jouit encore le nom de l'héroïque, de la fière race qui se rua aux croisades pour servir la civilisation chrétienne contre l'avilissante servitude du Coran. Il ne savait pas quelles profondes semences ce sang, répandu sans compter par tant de fous sublimes ou de génies lâchement abandonnés, a arrosées sous le soleil de l'Orient, fécondateur du monde !

Son trouble fut immense devant l'enthousiasme de Holkar. *Une rapide et durable amitié s'établit* entre le jeune Français, fils d'une civilisation qui meut la terre avec le levier de la science, et le vieux descendant des peuples nés les premiers dans le berceau du genre humain.

Un autre sentiment, — imprévu celui-là, — allait nouer un lien de plus aux bouillantes indépendances du marin démissionnaire.

Il y avait un mois que, séduit et retenu par les charmes d'une hospitalité très large, par les agréments d'une conversation pleine d'attraits pour son esprit, il s'oubliait dans la princière demeure du nawâb déchu, s'entretenant chaque jour avec Simonne dont la beauté ne laissait pas que d'étendre sur lui son empire, lorsqu'il se souvint du motif d'instruction personnelle qui l'avait amené dans l'Inde.

Il annonça donc à ses nouveaux amis son départ pour le surlendemain.

Aux premiers mots, Simonne pâlit horriblement et ne put retenir ses larmes.

L'officier de marine fut profondément remué par cet aveu naïf, spontané, sans paroles mais irrécusable en sa vivacité.

La nuit qui suivit, il la passa à s'interroger lui-même.

Il était manifeste que cette enfant l'aimait, qu'elle l'aimait de toute son âme. Mais, lui, lui, Kerval, l'aimait-il ? Le trouble qu'il venait de ressentir était-il la réponse de son propre cœur ?

Le jeune homme eut une affreuse angoisse. Il s'avoua pourtant qu'il n'aimait point.

Sans doute cette enfant était charmante, sans doute il découvrait en elle des trésors de grâce, de fraicheur, de tendresse. Mais elle ne réalisait point à ses yeux le type de la femme rêvée, de la créature qu'un homme associe pour toujours à sa vie, à ses joies comme à ses douleurs.

Seulement, cette femme idéale, cette reine du songe, Charles Kerval ne l'avait jamais rencontrée.

« Peut-être, — se dit-il au second moment de sa méditation, — cette conception de mon rêve n'est-elle qu'un simple mythe, une création fantasque de mon imagination ? Peut-être, pour atteindre cette chimère, vais-je tourner le dos au bonheur qui me sourit ici ? »

Il se produisit un violent conflit entre ces diverses tendances. Pour la première fois dans son existence l'homme des élans et des inattendus se trouva indécis, irrésolu.

Qu'allait-il faire ? Comment allait-il concilier ses goûts et ce qui, déjà, en présence de l'amour de Simonne, produisait à son âme loyale l'effet d'un devoir !

Il remit au lendemain pour trancher ce grave problème et dormit à peine deux heures.

Or, ce jour du lendemain, comme il descendait

Pierre Maël.

A suivre.